

Les mains coupées dans *Frère d'âme* de David Diop : La symbolique du septénaire

الأيدي المقطوعة في "شقيق الروح" لديفيد ديوب : رمزية السبعية

Ilias BOUMDOUHA*

Received: 22/01/2022

Accepted: 01/03/2022

Published: 10/11/2022

Résumé:

L'écriture romanesque a toujours été une source inépuisable de symboles qui sont révélateurs d'une multitude de significations et de messages implicitement imprégnés dans le texte, d'où l'importance de les exploiter lors de l'analyse de toute œuvre littéraire. Cet article s'intéresse justement à l'étude de deux éléments récurrents dans *Frère d'âme* de David Diop, il s'agit des mains coupées et le septénaire. Pour ce faire, une approche symbolique est adoptée afin de mieux cerner le sens caché derrière ces symboles omniprésents dans tout le roman et la visée de leur intégration.

Mots-clés: Symbolique; mains coupées; septénaire; guerre.

Abstract:

Novel writing has always been an inexhaustible source of symbols that reveal a multitude of meanings and messages implicitly imbued in the text, hence the importance of exploiting them when analyzing any literary work. This article is precisely interested in the study of two recurring elements in *Frère d'âme* by David Diop, which are the severed hands and the septenary. To do this, a symbolic approach is adopted in order to better understand the hidden meaning behind these ubiquitous symbols throughout the novel and the aim of their integration.

Key words: Symbolic; severed hands; septenary; war.

Corresponding author: Ilias BOUMDOUHA, ilias.boumdouha@univ-alger2.dz

* Université d'Alger 2, Laboratoire EPI, ilias.boumdouha@univ-alger2.dz

ملخص:

لطالما كانت الكتابة الروائية مصدرًا لا ينضب للرموز التي تدل على العديد من المعاني والرسائل المتغلغلة ضمانيًا في النص، ومن هنا تأتي أهمية استغلالها عند تحليل أي عمل أدبي. تتناول هذه المقالة دراسة عنصرين متكررين في "شقيق الروح" للكاتب ديفيد ديوب، وهما الأيدي المقطوعة والسبعية. وتحقيقًا لهذه الغاية، تم اعتماد نهج رمزي من أجل فهم أفضل للمعنى المخفي وراء هذه الرموز الموجودة في كل الرواية و الهدف من دمجها.

كلمات مفتاحية: الرمزية، الأيدي المقطوعة، السبعية، الحرب.

1. INTRODUCTION

Frère d'âme, « *un roman incisif et décapant* » (Forster, 2018) qui nous plonge dans l'univers inhumain de la Grande Guerre qui s'est déroulée entre 1914 et 1918, mettant en confrontation Afrique et Europe, des milliers de combattants africains jetés dans la gueule du loup au nom de la France au front de la Première Guerre Mondiale. Parmi ces derniers, trente mille tirailleurs sénégalais ont trouvé la mort au milieu des tranchées et le no man's land, ou devons-nous dire « *dans la terre à personne* » (Diop, 2018, p. 18). Le narrateur-personnage nommé Alfa Ndiaye en fait justement partie, il nous raconte les atrocités qu'il a vécues de la guerre mais surtout la perte de son meilleur ami Mademba Diop qui le hante tout le long du roman. Or, ce qui a particulièrement attiré notre attention, c'est la répétition qui se laisse remarquer même pour un lecteur non averti. Cet aspect du roman rend sa compréhension relativement délicate, nécessitant une lecture analytique visant à formuler une

interprétation logique et sensée, compte tenu du fait que chaque élément qui se répète dans un texte littéraire se transforme en une importante

avers cette étude, nous essayerons de comprendre quelle est piste à exploiter.

À tr la visée derrière toute cette redondance ? Que symbolise-t-elle ? Pour ce faire, nous tenterons d'explorer le roman tout en nous basant sur une approche symbolique étant donné que cette dernière s'attarde sur les relations qu'entretiennent les différents signes dont chacun transporte une signification et une interprétation qui lui sont propres. Qu'elles soient explicitement ou implicitement exprimées dans le texte.

2. L'image des mains coupées

Après la lecture du roman en question, un détail a particulièrement attiré notre attention, il s'agit du nombre de répétition qui donne l'impression au lecteur de lire les propos d'une personne atteinte de schizophrénie. Rappelons que l'un des symptômes positifs de cette maladie c'est bel et bien les comportements inappropriés : répéter sans cesse des gestes, des phrases, rire sans une raison particulière, ou encore, le fait qu'une personne parle toute seule dans le vide.

Le phénomène des mains coupées est le sujet de notre analyse car il représente une sorte d'image obsédante pour le protagoniste, insistant à chaque fois sur la manière dont il coupe les mains des ennemis allemands et les collectionne consciencieusement au point de reconnaître chaque main malgré sa décomposition. Nous avons même compté le nombre de fois que le mot « main » a été répété du début jusqu'à la fin du

roman, les résultats obtenus sont à prendre en considération, surtout que les détails les plus minimes dans une œuvre littéraire sont susceptibles de mettre à nu une piste à analyser : 172 fois dans un roman de 100 pages, ce qui fait que le mot « main » est omniprésent.

Après maintes recherches, il s'avère que la main coupée fait partie des images fondatrices de la culture de guerre (Maingon, 2018, p. 65), notamment l'imaginaire de la propagande antigermainique. D'ailleurs, plusieurs rumeurs circulaient durant le massacre de la Grande Guerre avançant que les Allemands coupaient les mains des femmes et des enfants. Dans *1914. Les Atrocités allemandes*, John Horne et Alan Kramer étudient l'image violente des Boches, ils ont même donné l'exemple du dessin de Francisque Poulbot représentant une petite fille qui enterre sa propre main tranchée par les Allemands. Ou encore, un autre dessin de Hermann-Paul représentant un soldat qui demande à son officier s'il doit « emballer les mains de la petite fille » (Horne, 1993, p. 32) D'après les deux chercheurs, la figure de la main coupée symbolise la terreur, une sorte d'allégorie de la barbarie.

Nous tenons à préciser que le protagoniste garde l'image exécrationnelle de son ami Mademba juste avant sa mort comme un souvenir qu'il ne peut omettre de son esprit. Une scène qui le hante du début jusqu'à la fin du roman : le nom a été répété 170 fois par le protagoniste. Il est donc primordial de s'attarder sur ce détail en question car malgré son aspect inutile d'un point de vue connotatif : « *la répétition n'est pourtant jamais gratuite. Si dire c'est faire, répéter c'est faire doublement, c'est accomplir une besogne, c'est viser ostensiblement un effet discursif.* » (Paissa

et Druetta, 2019, p. 12) Sa manière de venger son ami nous prouve que même son obsession de couper les mains ne serait pas de sa propre personne mais qu'il s'agirait plutôt d'une reproduction de tout ce que les Boches faisaient subir à ses frères sénégalais. À un moment donné, il dit :

« Ah ! Mademba Diop, mon plus que frère, a mis trop de temps à mourir. Ça a été très, très difficile, ça n'en finissait pas, du matin aux aurores, au soir, les tripes à l'air, le dedans dehors, comme un mouton dépecé par le boucher rituel après son sacrifice. Lui, Mademba, n'était pas encore mort qu'il avait déjà le dedans du corps dehors. » (Diop, 2018, p. 9)

Le passage suivant nous montre à quel point le narrateur-personnage prenait du plaisir en reproduisant ce que l'ennemi avait fait à son ami Mademba Diop :

« L'ennemi d'en face halète et hurle soudain en grand silence grâce au bâillon bien serré par moi qui lui obstrue la bouche. Il hurle en grand silence quand je prends tout son dedans du ventre pour le mettre dehors à la pluie, au vent, à la neige ou au clair de lune. Si à ce moment-là ses yeux bleus ne s'éteignent pas à jamais, alors je m'allonge près de lui, je tourne son visage vers le mien et je le regarde mourir un peu, puis je l'égorge, proprement, humainement. » (Diop, 2018, p. 20)

L'image de la main coupée ne se résume pas seulement à tout cela, il existe également la main errante qui symbolise la mort dans le *no man's land* et la main absente qui est une

allégorie de la mort : « *La main coupée renvoie aussi à la symbolique de la mort et de la métamorphose. Plus qu'un motif, elle est une allégorie réelle de la violence de la guerre, une image-symbole dont la force se perpétue jusqu'à notre époque contemporaine.* » (Maingon, 2018, p. 54) Ce passage illustre à quel point le comportement du protagoniste n'est pas anodin mais qu'il s'agit bel et bien de toute une symbolique derrière toutes les mains coupées pendant la guerre. Nous retrouvons aussi l'œuvre autobiographique de l'auteur Blaise Cendrars qui s'intitule *La Main coupée* et qui narre son expérience de la Première Guerre Mondiale, ce qui représente plus ou moins un miroitement avec le roman de Diop qui relate les faits d'un personnage qui subit les atrocités de la même guerre.

Nous pouvons même constater la fameuse main coupée sur le tableau artistique, ci-dessous, du peintre et expressionniste Ernst Ludwig Kirchner qui s'est peint en soldat allemand ayant la main amputée.



Source: Ernst Ludwig Kirchner, Autoportrait en soldat, 1915.

3. La symbolique du chiffre sept

Nous passons à présent au chiffre sept qui se répète également dans tout le roman, surtout si nous prenons en considération la charge symbolique qu'il transporte, et ce, dans tous les domaines. En partant des textes sacrés jusqu'aux productions littéraires. La symbolique des chiffres représente une partie intégrante de l'analyse d'un texte littéraire car cela pourrait révéler plusieurs indices et expliciter ce qui est dit derrière les différents éléments du roman.

Le chiffre sept est considéré comme extrêmement significatif au niveau de la symbolique des nombres depuis l'existence de ces derniers, nous pouvons donner quelques exemples : les jours de la semaine, le nombre des planètes majeures, les notes de musique, les couleurs du spectre de lumière, le nombre des chakras ou centres spirituels, les sept péchés capitaux, les sacrements dans la religion catholique ou encore les sept merveilles du monde, etc. Le nombre en question est même considéré comme un nombre « sacré », utilisé notamment dans les mythes de plusieurs religions.

Hippocrate dit que : « *le nombre sept par ses vertus cachées maintient dans l'être toutes choses ; il dispense vie et mouvement ; il influence jusqu'aux êtres célestes.* » (Chevalier et Gheerbrant, 1990, p. 860) Le philosophe Philolaos de Crotonne rajoute à ce propos que le chiffre sept symbolise la lumière (Dumont, 1988, p. 492)

Le chiffre en question a été repéré trente fois dans le roman en partant des sept mains coupées par le personnage

principal Alfa Ndiaye. D'après les propos du protagoniste, huit mains ont été coupées mais son destin le relie, étrangement, au chiffre sept malgré lui :

« Maintenant mes sept mains – sur les huit, il m'en manque une à cause des plaisanteries de Jean-Baptiste – maintenant mes sept mains ont perdu leurs caractéristiques. Elles sont toutes pareilles, elles sont tannées et luisantes comme du cuir de dromadaire, elles n'ont plus leurs poils blonds, roux ou noirs. » (Diop, 2018, p. 38).

Ou encore, quelques lignes après, il insiste encore une fois : *« J'ai pensé que je n'en avais plus que sept parce que mon copain Jean-Baptiste le facétieux, le plaisantin, m'en a volé une. »* (Diop, 2018, p. 38).

La main est symboliquement considérée comme un emblème royal, instrument de la maîtrise et signe de domination. (Chevalier et Gheerbrant, 1990, p. 599) D'ailleurs la main gauche est mise en rapport avec la justice. Dans la tradition biblique et chrétienne, la main est le symbole de puissance. Tout cela nous renvoie encore une fois vers les sept mains coupées dans le roman, ce qui nous donne l'impression que le chiffre leur donne un côté sacré et mystique. D'où l'importance qu'elles ont pour le narrateur-personnage qui les garde et les protège comme des bijoux de famille, et il en parle en répétant à chaque fois ce détail qui pourrait, certes, paraître absurde et insensé mais demeure significatif du point de vue symbolique. Si nous revenons au « signe de domination » évoqué par les deux écrivains français, cet aspect se dégage du protagoniste puisqu'il vise à venger la mort de son ami tout en gardant son statut de

guerrier à la merci de son capitaine. La façon dont il s'attaque aux ennemis tout en les regardant souffrir illustre sa volonté de domination.

Nous retrouvons le chiffre sept à nouveau quand le narrateur-personnage nous narre l'exécution des coupables qui n'ont pas voulu obéir aux ordres du capitaine Armand et se jeter au milieu de la terre à personne après son sifflement :

« Entre ma cinquième main et ma sixième main, des soldats toubabs n'ont plus voulu obéir au capitaine Armand quand il sifflait l'attaque. Un beau jour ils ont dit : « Non, y en a marre ! » Ils ont même dit au capitaine Armand : « Vous aurez beau siffler l'attaque pour avertir l'ennemi d'en face de nous mitrailler à la sortie de la tranchée, nous ne sortirons plus. Nous refusons de mourir par votre sifflet ! » Alors le capitaine leur a répondu : « Ah bon, comme ça vous ne voulez plus obéir ? » Les soldats toubabs ont aussitôt dit : « Non, on ne veut plus obéir à votre sifflet de mort ! » Quand le capitaine a été bien sûr qu'ils ne voulaient plus obéir, quand il a vu aussi qu'ils n'étaient plus que sept [...] » (Diop, 2018, p. 50)

Le capitaine les considère ainsi comme des traîtres et ordonne qu'ils les sacrifient en les offrant aux Boches, il leur demande de se diriger par eux-mêmes vers leur propre mort : *« Les copains traîtres nous tournaient le dos, ils faisaient face à de petites échelles. Sept petites échelles. »* (Diop, 2018, p. 51). Dans la littérature psychanalytique, l'échelle en tant que moyen

d'ascension peut être le symbole de peur, la crainte et l'angoisse. Elle symbolise également une hiérarchie, un mouvement. Au départ, la condition terrestre et à l'arrivée l'état angélique. Tout cela coïncide avec l'état des sept soldats punis par le capitaine : « *Par la vérité de Dieu, je n'avais jamais vu une chose aussi laide. Avant même que le capitaine siffle l'attaque, certains de nos sept copains traîtres claquaient des dents, d'autres auréolaient leur pantalon. Dès que le capitaine a sifflé, ça a été terrible.* » (Diop, 2018, p. 51). Également, même le nombre des marches est représenté en sept d'après les dires incertains de Alfa Ndiaye : « *Comme nos copains traîtres avaient les mains ligotées dans le dos, ça a été difficile pour eux de monter les six ou sept marches des échelles d'attaque.* » (Diop, 2018, p. 51).

En outre, le chiffre sept continue de surgir même quand le narrateur-personnage nous parlait de son vécu étant plus jeune avec ses camarades de classe :

« *Avec tout ce sucre nous avons confectionné une centaine de petits gâteaux de mil. Nous avons étendu de grandes nattes sur le sable fin de la cour de chez Mademba. La nuit venue, nous avons posé sept petites théières en émail rouge sur les berceaux incandescents de sept petits fourneaux grésillant d'étincelles.* » (Diop, 2018, p. 63).

Pareillement, quand il nous évoque ses parents et leur mariage : « *Mais Penndo n'avait supporté l'immobilité pendant sept ans qu'à la condition que son père, ses frères et leur troupeau reviennent chaque année la voir à Gandiol.* » (Diop, 2018, p.70).

La répétition incessante de plusieurs mots et phrases pourrait être révélatrice d'un traumatisme qui se reflète à travers les propos du personnage principal, des séquelles qu'il a gardées d'une guerre où les comportements deviennent barbares et inhumains. La littérature africaine des années 2000 comporte justement ce genre de révélations, dévoilant ainsi le côté répugnant de l'homme et montrant tout ce qu'il est capable de faire, sans scrupule, à un autre humain. D'ailleurs : « *La décennie 1990 en Afrique est marquée par des conflits armés ayant engendré un grand nombre de textes littéraires, et l'on constate que beaucoup d'entre eux ont eu recours à la fiction pour raconter l'expérience de la guerre.* » (Plaiche, 2014, p. 42) Par la suite, tous les textes littéraires engendrés ont « [...] *simulé, depuis le début des années 2000, la recherche universitaire.* » (Plaiche, 2014, p. 42)

4. CONCLUSION

Il était possible pour nous de traiter les éléments les plus apparents, comme le thème de la folie qui domine tout le texte, le côté absurde de la guerre qui se remarque aussi quand le capitaine ordonne qu'on tue les soldats mais on leur coupe pas les mains, bien que le fait de couper une main ne changerait en rien la mort. Ou encore, la revalorisation de l'Histoire par l'auteur qui a décidé en urgence de remettre sous les projecteurs ces personnes qui se sont sacrifiées dans une guerre où l'humanisme n'avait pas du tout sa place mais l'Histoire les a marginalisées et leurs traces ont été effacées puisqu'ils existaient à une époque où tout était oralisé. Notre étude s'est plutôt penchée vers le repérage des éléments les plus récurrents et essayer de les déchiffrer en s'appuyant sur une approche

symbolique afin de comprendre la signification et l'apport connotatif de chaque signe, notamment le cas du chiffre sept qui est omniprésent dans le roman et qui, d'après notre analyse, reflète à la fois l'instabilité du protagoniste mais aussi le côté plus ou moins sacré et dominateur qu'il laisse transparaître à travers ses faits et gestes. Le présent travail est également une tentative de prouver que le comportement barbare qui est quasiment devenu une obsession pour le narrateur-personnage (le découpage des mains) ne vient pas du néant, mais c'est bel et bien le résultat de toute une guerre qui a engendré en lui la nécessité de se dégarnir de toute forme d'empathie et surtout venger la mort de son meilleur ami Mademba Diop.

5. Bibliographie:

1. CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain (1990), *Dictionnaire des symboles. Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres*, Robert Laffont / Jupiter, Paris.
2. DIOP, David (2018), *Frère d'âme*, Seuil, Paris.
3. DUMONT, Jean-Paul (dir.) (1988), *Les Présocratiques*, Gallimard, Paris.
4. FORSTER, Siegfried (2018), « L'écrivain franco-sénégalais David Diop remporte le Prix Goncourt des lycéens », RFI: <http://www.rfi.fr/fr/culture/20181115-prix-goncourt-lyceens-david-diop-franco-senegalais> (consulté le 22 mai 2020).
5. HORNE, John. (1993), « Les mains coupées: « Atrocités Allemandes » Et opinion française en 1914 », *Guerres Mondiales et Conflits Contemporains*, Presse

- Universitaire de France, Paris, No. 171.
<http://www.jstor.org/stable/25730961>
6. HORNE, John et KRAMER, Alan (2011), *1914. Les Atrocités allemandes*, éd. Texto, Paris.
 7. MAINGON, Claire (2018), « Main coupée, main errante, main absente », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* : <http://journals.openedition.org/abpo/3401> ; DOI : 10.4000/abpo.3401 (consulté le 02 mai 2019).
 8. PAISSA, Paola et DRUETTA, Ruggero (dir.) (2019), *La répétition en discours*, Academia-Harmattan, Louvain-la-Neuve.
 9. PLAICHE, Karel (2014), « La Guerre et la Crise de la fiction: De la "fictionnalisation" de l'Histoire à la "factualisation" de la fiction dans quelques romans africains », *Nouvelles Études Francophones*, Presse de l'Université du Nebraska, États-Unis, Volume 29, Numéro 2 : DOI:10.1353/nef.2015.0006.